



HAL
open science

**Recension du livre : Salerno Gabriel, Effondrement...
c'était pour demain ?, Lausanne, éd. d'En Bas, 2021, 190
pages.**

Bruno Villalba

► **To cite this version:**

Bruno Villalba. Recension du livre : Salerno Gabriel, Effondrement... c'était pour demain ?, Lausanne, éd. d'En Bas, 2021, 190 pages.. 2022, pp.207-221. 10.1051/nss/2022034 . hal-04244726

HAL Id: hal-04244726

<https://hal.science/hal-04244726>

Submitted on 16 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Villalba Bruno, compte rendu lecture : Salerno Gabriel, *Effondrement... c'était pour demain ?*, Lausanne, éd. d'En Bas, 2021, 190 pages. Publié in Nat. Sci. Soc. 30, 2, 207-221 (2022) <https://www.nss-journal.org/fr/articles/nss/pdf/2022/02/nss220034.pdf>

Salerno Gabriel, *Effondrement... c'était pour demain ?*, Lausanne, éd. d'En Bas, 2021, 190 pages.

Bruno Villalba est Professeur des Universités de Science politique à AgroParisTech. Il est membre du laboratoire Printemps (UVSQ - CNRS UMR). Il dirige le Master Gouvernance de la transition, écologie et société (Paris-Saclay/AgroParisTech) et co-dirige la formation DA Science Politique Écologie et Stratégie (AgroParisTech). Co-Fondateur de la revue *Développement durable et territoires*, il est membre du comité de rédaction.

L'énigmatique titre de ce livre, qui joue sur les référentiels temporels de l'effondrement, rend compte de l'objectif central du texte : présenter une lecture historique et critique en même temps du concept d'effondrement. Dès les premières lignes, on est saisi par la pédagogie subtile et constante qui traverse les explications complexes pour cerner du concept d'effondrement. Pourtant le projet n'est pas simple, car il s'agit d'en revisiter l'histoire. Gabriel Salerno, assistant doctorant à l'Université de Lausanne, instaure ainsi un dialogue permanent entre le récit de l'effondrement et son actualité récente. Sa démarche adopte une « attitude réaliste » (p. 167) sur l'état écologique et social du monde, et d'en déduire un positionnement « dans les décennies à venir, [pour] nous mobiliser et réagir aux difficultés croissantes rencontrées » (p. 168), qui facile une position hybride entre pessimisme et optimisme. Ainsi, l'auteur peut mettre en avant les principaux points de compréhension de la notion d'effondrement. Trois chapitres alimentent la démonstration : « Que nous disent les théories générales d'effondrement ? », « Regard sur le passé » et « Regard sur l'avenir ». Il ne s'agit pas de simplement de dresser une chronologie comparative entre *avant et maintenant*, mais davantage de déconstruire l'image des effondrements passés pour renforcer l'originalité des effondrements présents. Le « Préambule » permet à l'auteur de préciser le cadre de sa réflexion ; l'effondrement prend place dans un contexte de profonde transformation du système-Terre. C'est là le caractère vraiment inédit de l'état du monde, qui permet de dépasser la simple notion de *crise* pour mobiliser celle d'*effondrement* – « par effondrement, il est entendu que les fondamentaux de notre société industrielle ne pourront plus être maintenus, au point de conduire à sa dissolution. » (p. 26).

Pour bâtir cette passerelle entre les différentes conceptions de l'effondrement, le premier chapitre revient sur les principaux éléments théoriques permettant de construire cette continuité. G. Salerno présente la « nébuleuse » des théories générales (conceptuelles et historiques) de l'effondrement, en insistant sur leurs caractéristiques communes au regard de la situation actuelle. La démonstration s'appuie sur quelques ouvrages emblématiques. Il y a tout d'abord le rapport Meadows, *The Limits to Growth* (1972)¹, qui jette les bases de la réflexion politique et scientifique sur les conséquences à venir d'un choix de société thermo-industriel, nataliste et consumériste. Moins connu mais pourtant essentiel à la compréhension du déni à l'égard de l'effondrement, G. Salerno présente *Overshoot : The Ecological Basis of Revolutionary Change* (1980) de William R. Catton. L'ouvrage questionne le moment où la capacité de charge d'un environnement donné est dépassée (*Overshoot*). Issue de la biologie animale, cette proposition met l'accent sur la responsabilité anthropique (pression démographique, usages intensifs des ressources) dans la dégradation d'un écosystème, au risque de son incapacité à se

¹ Que l'auteur présente très clairement, dans sa production comme sa réception critique, dans « Halte à la croissance / The Limits to Growth / rapport du Club de Rome », in Bourg D., Papaux A., *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, PUF, coll. Quadrige, 2015, p. 520-523.

renouveler. Il inspirera les théories de l'empreinte écologique² et du Jour du dépassement³. Puis, on retrouve deux best-sellers des théories de l'effondrement, celui de Joseph Tainter (*The Collapse of Complex Societies*, 1988) et de Jared Diamond (*Collapse : How Societies Choose to Fail or Succeed*, 2005). Ces deux ouvrages permettent d'arrêter une définition de l'effondrement : « une société s'effondre lorsqu'elle affiche une perte rapide et déterminante d'un niveau établi de complexité socio-politique et une chute drastique de sa population humaine, sur une zone étendue et une durée importante. » (p. 51) Enfin, le modèle Handy constitue la dernière source de l'analyse de G. Salerno. Ce modèle a l'avantage de mettre l'accent sur les liens entre effondrement et inégalité (une société inégalitaire risque davantage de connaître un effondrement)⁴, mais pourrait aussi parvenir à modéliser mathématiquement le processus de la chute – rien de moins ! L'auteur soulève cependant quelques simplifications dans la prise en compte des interactions en jeu et constate que, même si l'on réduit les inégalités, l'effondrement pourrait quand même se produire si, en même temps, on ne prend pas en compte les limites environnementales. Cela soulève d'intéressants dilemme moraux sur le rapport entre fin du monde et fin du mois⁵. On peut regretter que certains éléments permettant de construire/déconstruire le concept d'effondrement ne soient pas mobilisés (comme sur les écocides ou les génocides). Mais c'est un parti-pris assumé de l'auteur, afin de clarifier le propos et de permettre au lecteur non-spécialiste de se forger quelques outils conceptuels.

Le deuxième chapitre est l'occasion d'interroger ces théories en utilisant les exemples d'effondrements de civilisations anciennes, qui offrent un panorama bien plus contrasté des causes et mécanismes d'écroulement de ces sociétés. En présentant ainsi différentes « réalités de terrain », G. Salerno met l'accent sur une vision moins uniforme de l'effondrement, mettant à mal une vision trop globale de celui-ci qui répondrait à des schémas explicatifs préétablis, aussi subtils soient-ils. Pour ce faire, l'auteur revient sur « trois déclin emblématiques » (La chute de Rome, La civilisation maya classique et L'âge de Bronze) qui révèlent le contexte historique et ses particularités. L'effondrement résulte ainsi d'un « long processus de déliquescence, presque imperceptible » (p. 71) sur une longue durée (plus de trois siècles), provenant d'une conjonction de facteurs pour l'Empire Romain. Les débats de spécialistes continuent toujours pour établir la date de la chute de Rome... Si la Ville Éternelle (pas tant que cela..) disparaît en tant que cité impériale, elle demeure par son influence morale, spirituelle et technique (et par ses ruines encore aujourd'hui). Pour les Mayas, il résulte avant tout d'une incapacité d'adaptation des réponses religieuses (déterminantes dans la conduite des activités humaines de cette société) aux évolutions écologiques, à laquelle s'ajoute « des pressions internes et des rivalités extérieures » (p. 86). D'autres fois, il prend la forme d'une dislocation progressive d'un monde pourtant déjà globalisé et interconnecté (comme cette mosaïque complexe de pouvoir, entre l'Empire Babylonien, l'Anatolie, les Hittites...) – démantèlement qui s'accélère avec les intrusions extérieures (les envahisseurs venus de la mer), les changements climatiques et la fin du commerce international. C'est la combinaison de ces crises qui entraîne la fin de ces empires, en créant un « effet multiplicateur, selon Eric Cline⁶, d'un facteur qui affecte les autres facteurs et en amplifie les effets » (p. 109), mais selon un processus non-linéaire, chaotique, par une confrontation de plusieurs mécanismes. Dans tous les cas, l'effondrement n'est pas uniforme et prends des formes différentes selon les contextes

² Wackernagel Mathis, William E. Rees, and Phil Testemale, *Our Ecological Footprint: Reducing Human Impact on the Earth*, 1995.

³ <https://www.footprintnetwork.org/>

⁴ Safa Motesharrei, Jorge Rivas, Eugenia Kalnay, Human and nature dynamics (HANDY): Modeling inequality and use of resources in the collapse or sustainability of societies, *Ecological Economics*, Volume 101, May 2014, Pages 90-102, <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2014.02.014>

⁵ Gollier Christian, *Le climat après la fin du mois*, Paris, PUF, 2021.

⁶ Cline H. Éric, *1177 av J.-C. : le jour où la civilisation s'est effondrée*, Paris, Éd. Originale, 2014.

écologiques, les formes d'organisation internes (pouvoirs politiques et religieux notamment), les compétitions entre territoires, etc. Les effondrements ne sont ni globaux, ni communs, ni homogènes. Ils connaissent des phases historiques différentes, ont des conséquences variées (parfois même positives, comme l'essor de nouvelles formes d'écritures) et constituent plutôt « un phénomène complexe et multiforme qui se décline à différentes échelles d'espaces et de temps, à la façon d'une matriochka » (p. 114). On pourra regretter le choix sélectif des trois cas historiques présentés, notamment parce qu'ils mettent en avant des formes civilisationnelles très institutionnelles, en passant sous silence la multitude des peuples disparus⁷, alors même qu'ils disposaient d'une complexité sociale, d'interactions élaborées avec leurs milieux de vie, etc.

Enfin, ces confrontations permettent, dans le dernier chapitre, d'interroger la situation originale que nous connaissons actuellement, afin de dégager des pistes d'actions pour « penser le monde de demain ». Dès lors que l'on considère l'effondrement comme un lent processus de délitement, il est n'est ni utile de penser qu'on pourra l'éviter ou qu'il faut nous préparer au pire. Au contraire, il importe, selon G. Salerno, « d'infléchir un maximum le cours des événements » (p. 123). Afin de construire un « Regard sur l'avenir », comme nous y invite ce dernier chapitre, il convient tout d'abord de prendre en considération, pleinement, la dimension matérielle de ce processus, c'est-à-dire la lente dégradation des paramètres physiques. Ensuite, un important travail méthodologique est à accomplir, afin d'ajuster nos représentations de l'effondrement actuel avec les leçons de l'histoire. Ainsi devons-nous nous « préparer à subir les chocs » (p. 120). Nous faisons face à un « délitement chaotique dont les racines sont lointaines » (p. 133) et dont les effets accompagneront le développement des générations futures. Enfin, comme le fait G. Salerno, c'est tenter de « tracer à grands traits une esquisse de l'avenir » (p. 138). Si bien sûr, comme le rappelle l'auteur, rien n'est jamais écrit définitivement d'avance, nous devons inmanquablement gérer des conditions météorologiques de plus en plus extrêmes, faire face à des migrations massives, s'adapter à la raréfaction des ressources, transformer nos pratiques agricoles... Nous serons contraints de réduire « le niveau de complexité de la société contemporaine » (p. 142), ce qui produira, entre autres, une baisse de la variété des rôles sociaux spécialisés et la fin de la globalisation telle qu'on la connaît aujourd'hui... Plus dramatique encore, la population mondiale va se réduire en raison des difficultés d'alimentations, des conflits, des pollutions, des pandémies... Il importe alors de s'interroger sur le sens de notre histoire collective. Nous laissons au soin du lecteur de dresser sa propre esquisse et de la confronter à celle de l'auteur...

La situation pourrait paraître assez désespérée ; pourtant, G. Salerno montre que nous ne sommes pas démunis face à cette évolution. Nous disposons de ressources cognitives importantes, de capacités de régulations opérationnelles, de moyens techniques, de capacités « spirituelles » (p. 164-166) inexploitées... Et la contrainte même « libérera des pensables aujourd'hui inaccessibles » (p. 163). Les trois chapitres offrent de multiples occasions au lecteur de se confronter sans cesse à l'état des lieux planétaires et à nos outils intellectuels pour le saisir. Ainsi, le livre ne se contente pas d'être un simple résumé des différentes théories de l'effondrement. Il présente des angles d'approches souvent très souvent originaux (notamment grâce à une bibliographie riche, diversifiée et utilisée constamment dans la démonstration) qui obligent le lecteur à sortir de ses habitudes pour interroger ses propres fondements théoriques.

⁷ Voir par exemple, l'extraordinaire livre d'Hämäläinen Pekka, *L'empire comanche*, Paris, Anacharsis, 2012.